

François Rastier  
Directeur de recherche, Ertim-Inalco, Paris

**Néologismes et néo-nazisme**  
— Note sur le diagnostic de Anders Breivik  
*Cités* (n°50, pp. 13-17, avril 2012)

**1. Vocabulaire schizophrénique ou néo-nazi ?**

Le 22 juillet 2011, Anders Breivik tuait 77 personnes par des attentats à la bombe au centre d'Oslo et une fusillade sur l'île d'Utøya, lors d'une convention de jeunes travaillistes. Dans leur rapport en date du 29 novembre, deux psychiatres, Synne Sørheim et Torgeir Husby, l'on déclaré non responsable de ses actes en diagnostiquant une schizophrénie paranoïde.

Ils ont notamment pris l'usage de néologismes comme indice de la schizophrénie. Or les néologismes sont tout à fait ordinaires dans le langage de l'extrême-droite, pour plusieurs raisons principales : (i) Ils relèvent du style pamphlétaire qu'elle affectionne et qui concrétise linguistiquement sa violence. (ii) Ils semblent ruiner les convenances de la langue déposées dans son vocabulaire attesté comme une doxa et concrétisent ainsi un radicalisme « révolutionnaire ». (iii) Souvent, par des compositions, comme *fédéraste* (Jean-Marie Le Pen), qui conjoint l'abomination politique du fédéralisme et le « contre-nature » de la pédéastie, ils créent des hybrides répugnants que le discours dénonce. (iv) Ils suscitent enfin un effet de connivence, qui dépasse le sectarisme et s'étend au populisme.

On comprend cependant pourquoi le manuel diagnostique de l'Organisation mondiale de la Santé (ICD-10) considère l'invention de néologismes comme un symptôme de schizophrénie : le schizophrène peut littéralement manifester son aliénation par des usages linguistiques incompréhensibles à d'autres (voir Louis Wolfson, *Le schizo et les langues*, 1970).

Les psychiatres qui ont examiné Breivik ont certes appliqué les indications de leur manuel, qu'ils citent des dizaines de fois, mais ils ont pris pour des néologismes des mots calqués sur des expressions anglaises dont aucun élément n'est néologique : par exemple, dans *national darwinist*, *national* n'est pas plus néologique que *darwinist*, mais en norvégien le calque *nasjonaldarwinist* reste néologique. Son emploi par Breivik n'est pas un indice d'aliénation, mais au contraire une revendication d'intégration à la communauté néo-nazie internationale, où l'expression *national darwinist* est courante ; elle s'est si bien diffusée qu'on la trouve par exemple dans le *New York Times*. Ainsi, le calque norvégien de mots et expressions anglais n'est pas une invention qui manifesterait une aliénation. Ce qui paraît un néologisme dans l'entretien oral en norvégien avec les psychiatres, ne l'est aucunement dans les 1.500 pages du manifeste en anglais de Anders Breivik, mis en ligne la veille du massacre. L'anglais est d'ailleurs si bien la langue de ses activités militantes qu'il signe son manifeste en anglicisant son nom (*Andrew Berwick*), ce qui est une façon d'indiquer qu'il appartient bien à une mouvance internationale. Il s'est d'ailleurs "formé" au néo-nazisme pendant ses séjours en Angleterre où il noua notamment des liens organisationnels avec l'*English Defence League*.

On ne peut que donner raison à Breivik quand, à la publication du diagnostic, il remarquait avec dépit que les psychiatres ne comprennent rien aux idéologies. D'ailleurs, ils gagneraient sans doute à s'informer de notions de linguistique avant d'utiliser des critères linguistiques.

Le diagnostic voudrait qu'il ne soit pas responsable de ses actes et donc soustrait à la justice. Aurait-il tué 77 personnes dans une bouffée délirante ? Ses écrits publiés, la préparation minutieuse de ses attentats, comme les soutiens qu'il a reçus dans l'opinion radicale (y compris en France) confirment qu'il appartient à une mouvance internationale qui s'arme et se prépare à une guerre "sainte" contre les Arabes (beaucoup de ses victimes étaient d'ailleurs des jeunes issus de l'immigration).

Le diagnostic occulte cette dimension politique et organisationnelle : en cherchant des "raisons" individuelles, il ne peut évidemment discerner les implications collectives et internationales du massacre. C'est là son effet, même si l'on peut penser que ce n'était pas son but.

## 2. Les « idées bizarres » d'un meurtrier de masse

Les psychiatres qui ont examiné Breivik appuient également leur diagnostic sur ses « idées bizarres ».

(i) Elles concernent en premier lieu la *contagion* — ils ignorent peut-être qu'il s'agit là d'un thème majeur du racisme biologique nazi. Tous les écrits de cette mouvance décrivent l'immigration comme une épidémie dangereuse qui met en péril la pureté et l'identité même du peuple et de la race.

(ii) Breivik pense ainsi que la Norvège est victime d'un « nettoyage ethnique ». On retrouve là encore un thème ordinaire des organisations néo-nazies : dans cette guerre civile, fût-elle larvée (*lavintensiv borgerkrieg*), le meurtre de masse devient alors un acte de lutte légitime pour la survie.

Les psychiatres semblent peu au fait de l'histoire contemporaine : quand Breivik, pour rétablir la pureté raciale, évoque des « usines à naissances » (*massefabrikker for fødster*), il ne s'agit pas d'un fantasme personnel, car il poursuit le projet des *Lebensborn* d'antan (un néologisme à l'époque) : chacun sait que dans ces « haras humains » les nazis accouplaient des SS sélectionnés et de grandes jeunes filles blondes aux yeux bleus, pour améliorer la race germanique menacée. Une dizaine de centres furent notamment ouverts en Norvège. Ainsi, l'eugénisme négatif (meurtre des allogènes menaçants) se trouve-t-il complété par l'eugénisme positif des « usines à naissances ».

(iii) Parmi les concepts « inhabituels » relevés par les psychiatres, se trouve « l'amour pour le peuple » et le « souverain » : mais dans la politique totalitaire, l'unité biologique entre le peuple et le Souverain (Guide ou *Führer*) est redoublée par une fusion émotionnelle réciproque (voir par exemple l'essai de Carl Schmitt, *État, mouvement, peuple*).

(iv) Les psychiatres s'étonnent que Breivik emploie tantôt *je* et tantôt *nous*, et y voient une dépersonnalisation et un affaiblissement de l'identité : cependant, dans ce discours militant, le *nous* affirme tout au contraire une identité collective, celle de la *Gemeinschaft*, la « Communauté » au nom de laquelle l'individu d'élite peut combattre pour sauver le peuple auquel il appartient. C'était déjà le cas dans *Mein Kampf*.

(v) Enfin, les experts soulignent que Breivik emploie beaucoup de chiffres, dans un discours technique, sans émotions : il serait discourtois d'y voir une autodescription de leur propre discours.

Rappelons cependant que les bourreaux, hier comme aujourd'hui, ont toujours étonné par leur absence d'émotions (de Höss à Stangl, jusqu'à Douch et Nuon Chea). En outre, le nazisme brillait aussi par son discours technique (cf. Eugen Fischer et l'Institut d'hygiène raciale). La technique a simplement évolué et Breivik réclame la généralisation de tests ADN pour déterminer objectivement le droit à la vie.

La séparation d'éléments concordants, l'ignorance délibérée de l'histoire et de l'idéologie dont il se réclame, rendent en effet incohérent le discours de Breivik ; mais il retrouve son sens politique et organisationnel dès lors qu'on rapporte ces « éléments de diagnostic » à leur contexte et à leur corpus d'interprétation.

Comment donc soigner ce « patient » ? Les psychiatres conseillent, entre autres, des traitements médicamenteux pour développer l'activité dopaminergique, connue pour stimuler le réseau cérébral de la récompense, bref pour aider à voir la vie en rose.

Le 22 décembre 2011, la commission d'experts présidée par Karl Heinrik Melle ne relevait « aucune objection importante » au rapport des psychiatres et le validait ainsi. Si, à l'issue de son procès qui s'ouvrira le 16 avril 2012, le tribunal suit les psychiatres qui le déclarent irresponsable et place Breivik en internement psychiatrique, son dossier médical sera réexaminé chaque année, et il sera libéré dès qu'il sera déclaré guéri – en fonction des mêmes critères que ceux qui ont permis de le déclarer malade. Il lui suffira pour cela de tenir un langage à la portée des experts, où ils ne trouveront rien de bizarre.

À présent, le discours des experts se déploie autour de nous, dans tous les domaines de la vie sociale, l'économie en premier lieu : il multiplie les chiffres, élabore des indices, applique des grilles d'évaluation soustraites à tout débat. Quand elle ne masque pas tout simplement la vérité en la rendant illisible, la compétence ainsi affichée participe souvent d'une déresponsabilisation générale, voire sert à justifier providentiellement l'irresponsabilité.

Plusieurs spécialistes avaient contesté le rapport initial. Randi Rosenquist, chargée du suivi psychiatrique de Breivik en prison, ne l'a trouvé ni dépressif, ni psychotique. Le suédois Johan Cullberg, clinicien et théoricien réputé publiait le 7.12.2011 une analyse où il relève que le Manifeste de Breivik ne montre pas trace de blocages verbaux ou de stéréotypies imputables à une schizophrénie, mais développe la philosophie concertée de son acte criminel. Il concluait que Breivik est assez sain pour être jugé.

Le vendredi 13 janvier, la juge d'instruction ordonnait une nouvelle expertise par deux autres psychiatres, Agnar Aspaas et Terje Tørrisen. Leur rapport consultatif, rendu le 10 avril, conclut que Breivik n'est pas psychotique mais reste dangereux. Il reviendra au procès qui s'est ouvert le lundi 16 avril de trancher entre la prison ou l'internement psychiatrique.

[NB. — Traduit par Anje Müller Gjesdal, que je tiens à remercier pour ses précieux éclaircissements, ce texte est paru en norvégien dans le quotidien *Bergens Tidende*, le 9 janvier 2012.

Ce texte a été publié catalan dans *L'espill* (traduit par Arnau Pons), en italien dans *AlphaBeta* (traduit par Pierluigi Basso), et reste à paraître allemand dans *Sprache und Literatur*].